

un concert ali\_fib



aquoitupenses.com  
réservation: resa.alifib@gmail.com  
prévente: Bimbo Tower 5, passage Saint-Antoine 75011 PARIS



**STARS OF THE LID** (US)  
**PETER WRIGHT** (NZ)

Mardi 18 décembre 2007 – 20h30  
Les Voûtes  
19, rue des Frigos  
75013 PARIS  
M° BNF (L14)  
12 €

**Information** : [www.myspace.com/alifibgigs](http://www.myspace.com/alifibgigs)

**Réservation** : [resa.alifib@gmail.com](mailto:resa.alifib@gmail.com)

**Prévente** : Bimbo Tower 5, passage Saint-Antoine 75011 PARIS (M° Bastille/Ledru-Rollin)

Avec le soutien de *A quoi tu penses* ([www.aquoitupenses.com](http://www.aquoitupenses.com)) et de *Ether, et Crac!* (Radio Campus Paris 93.9 FM).

Des **places de concert** sont à **gagner** exclusivement sur **Radio Campus Paris 93.9 FM** lors de l'émission *Ether, et Crac!* du lundi 10 décembre entre 22h30 et minuit.

## STARS OF THE LID (USA / Kranky)

<http://www.myspace.com/starsofthelid>

<http://brainwashed.com/sotl>



Quiconque a baigné il y a dix-douze ans dans les nappes de guitares éthérées de Labradford ou Flying Saucer Attack, et bâti une partie de sa culture musicale en épluchant le catalogue de Kranky, sait ce que « ses » années 90 doivent à Stars of the Lid : des heures d'écoute solitaire et somnolente perché très haut, à observer la douce transmutation d'un groupe de rock atmosphérique en un orchestre de chambre. Sans SOTL, combien d'oreilles n'auraient jamais entendu les noms de Arvo Pärt et LaMonte Young, les mots « paysage sonore », « drone » ou « musique ambient », découvert ce qui relie étroitement les noms de Brian Eno, Gavin Bryars et David Lynch ?

Muette et majestueuse, la musique d'Adam Wiltzie et Brian McBride est une musique de climats et de reliefs, où les guitares traitées, le piano, les cordes et les cuivres s'épousent pour donner naissance à des morceaux où seuls les variations de volume et le feedback fondent la dynamique.

Le duo a publié son premier album *Music for Nitrous Oxide* en 1994, un an avant la parution de *Gravitational Pull vs. the Desire of an Aquatic Life*. Signé entre temps chez Kranky, SOTL refait surface en 1997 avec un album épique, *The Ballasted Orchestra. Per Aspera Ad Astra*, leur collaboration parue en 1998 avec le peintre Jon McCafferty (l'auteur de la pochette de l'album *Green* de R.E.M.) précède la parution chez Sub Rosa de *Ave Laudenum*. Les double albums *Tired Sounds of Stars of The Lid* en 2001 puis *And Their Refinement of the Decline* en 2007, marquent les dernières étapes en date de leur discographie.

En marge de SOTL, Adam Wiltzie a enregistré et joué sur les trois premiers albums de Windsor for the Derby. Co-fondateur de Aix em Klemm, le duo qu'il forme avec Bobby Donne (Labradford), il est aussi l'instigateur du projet musical et vidéo *The Dead Texan*. Comme ingénieur du son, Adam a travaillé en studio et sur scène avec Labradford, The Flaming Lips, Mercury Rev, Bedhead, Sparklehorse, etc. Brian McBride a quant à lui été membre de Pilot Ships, et a publié en 2005 sur Kranky un album solo, *When the Detail Lost its Freedom*.

SOTL se produira à huit (avec une section de cordes). Leur concert, le premier à Paris depuis janvier 2002, sera accompagné de projections en 16mm.

« Six ans. Six ans depuis la sortie du désormais cultissime *The Tired Sounds Of Stars Of The Lid* qu'Adam Wiltzie et Brian McBride n'avaient plus édifié conjointement ces longues tirades de drones de guitare qui ont fait la marque de fabrique du groupe-phare du label Kranky, et de ce qui est sans doute un des projets instrumentaux les plus insolites de ces dix dernières années (...) *And Their Refinement Of The Decline*, double-album tant attendu, garde cette double force immanente de la musique du duo américain. Celle d'une aura majestueuse, s'élevant comme un soleil naissant dans une harmonie de volutes sonores délicieuses. Et celle d'une ambivalence fusionnelle faite de variations subtiles, capables en une fraction d'instant (...) de plonger la béatitude la plus légère dans une effusion dramatique à la profondeur vertigineuse. » - Octopus (Laurent Catala)

« With each record, Stars of the Lid seem to assess what tools are at their disposal and then set about seeing how they can maximize the result. Their continued explorations into more varied instrumentation and richer sonics are a smashing success. Still, in their crowded field, it's hard to say exactly what makes Stars of the Lid so special. It comes to mind that their relentless commitment to subtlety sets them apart, as does their masterful hand with tone. » - Pitchfork Media (Mark Richard-San)

« In the absence of Labradford, gone some six years now, SOTL may likely be the closest thing to Kranky incarnate (...) An anomaly in the label's roster - an *Out Hud* here, a *Deerhunter* there - is ostensibly a deviation from the SOTL template. A potent concentrate, they are a veritable table of the Kranky elements. » - Dusted Magazine (Bernardo Rondeau)

« This is massive music, designed not to move mountains, but the ground beneath them. It's the sound of deep sea disintegration (...) I guess it's sick-bed music for people who didn't ask for it (...) Beyond these rather elliptical qualities, I can confidently say that this is some of the most astonishingly beautiful music being made today. » - Tiny Mix Tapes (Willcoma)

« The listener who comes away from the two-hour experience of *And Their Refinement of Decline* without becoming a bit misty at least once is too hardened for my friendship. » - Stylus Magazine (Bryan Berge)

**PETER WRIGHT** (Nouvelle-Zélande / PseudoArcana, Last Visible Dog, Ikuisuus, ...)

[www.distantbombs.com](http://www.distantbombs.com)

[www.myspace.com/distantbombs](http://www.myspace.com/distantbombs)

Voilà presque dix ans que le guitariste et improvisateur néo-zélandais Peter Wright a publié en digne héritier de The Dead C, son premier album de paysages sonores nourris de drone et de feedback, sur son propre label Apoplexy.

Depuis 1998, ce sont près de 30 disques solo qui lui sont crédités, publiés sur une myriade de labels (Students of Decay, Blackest Rainbow, PseudoArcana, Last Visible Dog, Ikuisuus, ...). Son dernier (double) album, *At Last A New Dawn*, est l'occasion pour le musicien de revisiter quelques-unes de ses premières immersions dans le feedback et la distortion, et de tracer un paysage urbain évoquant sa ville d'adoption, Londres, où il s'est installé en 2003.



Un concert de Peter Wright relève de l'expérience sonore. Avec pour seul équipement une 12 cordes électrique Danelectro en *open-tuning*, une banque de sons concrets et de *field recordings*, et des pédales d'effets à foison, Wright assemble ces différents ingrédients pour se frayer un chemin, éclairé à la bougie, vers un univers sonore aussi étrange que familier, scintillant timidement comme les lumières lointaines d'une ville vue du ciel. Par moments, ses rêveries instrumentales acquièrent un visage presque lyrique, sinon poétique, vacillant comme des souvenirs à peine formulés. Les formes musicales simples qui en résultent, portent en elles de fortes résonances intimes et personnelles, amenant l'auditeur, institué témoin d'une cérémonie privée, à cet état contradictoire où il se sent voyeur mais reste magnétisé par ce qu'il observe.

« *Wright excels at this kind of slow poetic reveal, and succeeds in opening up intense imaginary spaces.* » – The Wire (Matthew Wuerthrich)

« *Peter Wright's music is projected skywards – through his soundscapes of shattering feedback drones or layers of bowed guitars one gets in touch with the basics of listening in a series of communicating waiting rooms that constantly appear and disappear, reminding us that human experience should not be measured in terms of so-called spiritual values but by our ability to detect and reproduce colours in sounds or physical vibrations (...)* The economy of means with which Wright produced such gorgeous immobile awareness is inversely proportional to the under-the-radar proliferation of his limited-quantity editions that, for the most part, sell out almost immediately (...) Our man confirms himself as one of the true greats and it's about time his music reached a wider audience, as its transcendental repetition is a veritable blessing for today's tormented ears. » – Paris Transatlantic (Massimo Ricci)

« *If Windy & Carl's vision of Antarctica is your idea of bliss, you will drool over this soundscape depiction of Peter Wright's home in New Zealand.* » – Fakejazz (Jim Steed)

« *Wright seems the logical successor to native Kiwi, sound manipulator extraordinaire, Roy Montgomery (...)* He pushes the limits of simplicity without ever breaking. Wright's albums are a thing of sheer, pure beauty, existing in a vacuum where nothing on the outside can tamper with their grace (...) As always, Peter Wright offers up something wholly infectious and undebatably magnificent. » Foxy Digitalis (Brad Rose)